

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 2 (1908-1909)  
**Heft:** 11

**Rubrik:** La musique en Suisse

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

8. Si des artistes se présentent comme élèves de Rubinstein, de Liszt, de Sivori, voire même de Paganini, n'en doutez jamais. Un de plus ou de moins cela ne tire pas à conséquence.

9. Si vous avez à parler de parents, surtout s'ils ont « le don de la sonorité » ou possèdent « un organe qui paraît complet » ne vous gênez pas. Il est logique que vos proches aient beaucoup de talent.

10. Demandez peu des amateurs et offrez-leur beaucoup. Du côté de la susceptibilité ils sont des artistes.

11. Ne comptez pas sur la gratitude de ceux auxquels vous aurez prêté votre concours, le jour où vous déposerez la plume tous seront frappés d'amnésie.

12 et dernier. Si à vos occupations de critique vous joignez celles du musicographe, ne craignez pas de commettre quelques gaffes. Vous diriez que Sweelinck a composé des opéra-comiques et que Senfl a laissé de nombreuses symphonies, qu'importe ! Quelques rares personnes admireraient votre « toupet » et les autres votre profond « savoir ».

Pour copie conforme,  
G. B.

## La Musique en Suisse.

N'ai-je pas prévenu le lecteur, il y a quinze jours, que ma « prochaine chronique » s'alourdirait de toutes les omissions volontaires ou involontaires d'une lettre déjà trop longue ? Sans compter que nos chers confédérés de la Suisse allemande furent passés sous silence dans le dernier numéro, en dépit de l'activité intense qui règne actuellement dans tout le pays ! Le mieux sera sans doute — pour ne pas laisser trop de choses inaperçues, pour reprendre celles qui n'ont pas encore été mentionnées et pour ne pas perdre pied devant le flot envahisseur — d'avancer cette fois sans trop de façons et d'un pas tranquille

### au jour le jour, à travers la Suisse :

12 janvier. — La IV<sup>e</sup> séance de musique de chambre fait connaître au public de Bâle la sonate en ré mineur, pour piano et violon, de M. Fritz Brun, le musicien bernois dont il sera un peu question pour remplacer M. C. Munzinger. L'œuvre a-t-elle été allégée depuis son audition à la dernière réunion de l'A. M. S. ? Je ne sais, mais l'auteur, au piano, et M. H. Kötscher la défendirent de leur mieux. Deux quatuors de Félix Mendelssohn — un nom que nous rencontrerons souvent à cause du centenaire — et de Mozart entouraient l'œuvre nouvelle.

13 janvier. — A Winterthour, IV<sup>e</sup> concert d'abonnement, sous la direction toujours consciencieuse de M. le prof. Dr Radecke, avec une œuvre inédite : *Trois danses exotiques* de Gust. Niedermann dont la musique vivante, colorée, est inégale encore mais pleine de promesses. La soliste : Clotilde Kleeberg ! Ne fut-ce point son dernier concert ? Elle joua le concerto en si bémol majeur (N<sup>o</sup> 15) de Mozart, le *Carnaval mignon* d'Ed. Schütt, une *Etude* (op. 25, I) de Chopin, elle joua avec ce mélange de profondeur et de grâce charmante qui lui étaient innées... Trois semaines plus tard, après quelques jours de maladie, elle était enlevée en plein bonheur, dans tout l'épanouissement de son talent ! Il faut bien croire que c'est ceux qu'ils aiment que les dieux retirent jeunes de ce monde...

14 janvier. — Dans la IV<sup>e</sup> séance de musique de chambre de Zurich, entre un quatuor (op. 64, V) de J. Haydn et un quintette peu connu (op. 163, ut majeur, avec deux violoncelles) de Fr. Schubert, M. Robert Freund que l'on entend rarement mit son jeu expressif et volontaire au service de la dernière sonate — op. 114, en ut mineur — de L. van Beethoven.

17 janvier. — Le « Liederkranz » de Bâle chante, dans son concert avec orchestre, entre autres une œuvre puissante et sonore de son directeur M. Edw. Schlumpf : *Thusnelda*, pour chœur d'hommes et orchestre. — A Baden, la II<sup>e</sup> séance de musique de chambre est toute consacrée à la trinité classique : Haydn, Mozart, Beethoven. Deux quatuors de Haydn (op. 64, V) et de Beethoven (op. 127, en mi bémol) sont séparés — ainsi qu'on devrait presque toujours le faire — par des productions vocales. De sa jolie voix de soprano, M<sup>me</sup> Lobstein-Wirz chante du Mozart peu connu et quelques uns des *Chants écossais* de Beethoven, avec accompagnement de piano, violon et violoncelle.

18 janvier. — Un jeune pianiste fort bien doué, de Cologne, M. W. Höhn, est le soliste du IV<sup>e</sup> des Concerts d'abonnement que dirige M. P. Fassbänder, à Lucerne.

19 janvier. — Le délicieux ténor parisien, M. R. Plamondon, remporte au VI<sup>e</sup> concert d'abonnement de **Zurich** un succès considérable dans le *Repos de la Sainte-Famille* que Warmbrodt chantait autrefois si miraculeusement. Au programme, de Berlioz également : la *Symphonie fantastique*, en une interprétation virtuose de M. Volkmar Andreae, et l'ouverture de *Benvenuto Cellini*, puis de Cl. Debussy les quatre morceaux de la « Petite Suite » : *Cortège, En bateau, Menuet. Ballet*. — A **Berne**, un concert hors abonnement ne réunit qu'un public restreint, malgré l'attrait du *Trio russe* qui joue pour la première fois en Suisse et fait entendre le triple concerto de L. van Beethoven puis un *Trio-caprice* de M. Paul Juon, intéressant surtout au point de vue rythmique et qui semble écrit tout exprès pour M<sup>me</sup> Vera Maurina-Press (piano) et ses partenaires, MM. Michel et Joseph Press (violon et violoncelle). A l'orchestre que M. C. Munziger semble diriger sans grand enthousiasme : l'ouverture de *Coriolan* et la symphonie héroïque de Beethoven font un programme suberbe.

20 janvier. — A **Bâle**, le pianiste berlinois M. Br. Hinze-Reinhold donne un récital au programme très varié (excellente exécution de la *Fantaisie en ut majeur* de B. Schumann) qu'il répétera deux jours plus tard à Zurich.

21 janvier. — Un souffle berlinois passait sur le V<sup>e</sup> concert d'abonnement de **St-Gall** dans lequel M. Albert Meyer avait réuni les œuvres de trois compositeurs établis à Berlin : Hugo Kaun (symphonie op. 22, dont on a dit qu'elle est « un souvenir de Bayreuth d'une fidélité parfois photographique ! »), E. Humperdinck (prélude de *Hänsel et Gretel*) et Max Bruch dont le fameux *Kol Nidrei* fut joué par un excellent violoncelliste saint-gallois, je veux bien, M. Fritz Becker, mais venu lui aussi de Berlin.

24 janvier. — M. Carl Flesch — encore un habitant de la grande métropole musicale, depuis qu'il a quitté Amsterdam — jouait pour la première fois à **Bâle**, (VII<sup>e</sup> concert d'abonnement). Il fit une impression profonde tant comme violoniste que comme interprète dans le concerto de Beethoven, des fragments de la *partita en si mineur* de Bach et une sonate de Nardini à propos de laquelle notre érudit confrère, M. le Dr C. Nef rappelle ce passage charmant du poète Schubart : « Nardini était le violoniste de l'amour, formé dans le sein des Grâces. Nul ne saurait décrire la délicatesse de son jeu : chaque comma semble être une déclaration d'amour. On a vu des princes et des dames de Cour, froides comme glace, pleurer à l'ouïe d'un adagio joué par lui. Et lui-même, Nardini, laissait souvent couler des larmes sur son violon pendant qu'il jouait. » — A **Lucerne**, la « Liedertafel » qui fêtait quelques jours auparavant le 40<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation, donne sous la direction de M. Fassbänder *Le Printemps* de Th. Gouvy et d'autres œuvres de moindre envergure. M<sup>me</sup> Burger-Mathys, d'Aarau, qui prêtait le concours de sa voix de soprano, semble avoir ce jour-là joué de malheur (fausse entrée, intonations douteuses, volume insuffisant pour dominer les chœurs et l'orchestre).

26 janvier. — Par reconnaissance envers quelques personnes qui avaient ouvert une souscription pour couvrir le déficit de son premier concert, le « Quatuor de la Tonhalle, de Zurich » donne à **Soleure** une seconde séance de musique de chambre avec deux quatuors d'archets (op. 95 et 127), de L. van Beethoven, séparés par l'une des sonates pour violon seul de Max Reger.

27 janvier. — Notre voyage en zig-zag nous ramène un peu dans la Suisse romande dont la dernière chronique avait mentionné à la hâte les principaux concerts jusqu'à ce jour. Il faut dire, en effet, le charme de certaines exhumations du concert que **Lausanne** consacra à la mémoire de W. A. Mozart : un quatuor concertant, datant de 1778, pour hautbois, clarinette, cor et basson (MM. Heise, Graupner, Kirchner et Höhn), puis deux petites ouvertures, antérieures de beaucoup : *Ascanio in Alba* et *Apollon et Hyacinthus*.

30 janvier. — A **Genève**, III<sup>e</sup> séance du quatuor Berber : Beethoven (*ut mineur*, N° 4), Haydn (*sol majeur*), César Franck (*ré majeur*, l'unique du reste). « Les interprétations de cette séance comptent, nous dit-on, parmi les meilleures qu'on ait entendues à Genève. » Ovations interminables après le quatuor de Haydn.

31 janvier. — C'est, à **Bâle**, concert de la « Liedertafel » dont le programme remarquablement artistique frappe dès l'abord : F. Mendelssohn (*Festgesang an die Künstler*), L. v. Beethoven (chœur des prisonniers, de *Fidelio*), R. Wagner (*La Cène des apôtres*, oratorio pour voix d'hommes et orchestre). De plus, M<sup>me</sup> E. Homberger, soprano, prêtait son concours ainsi que M. Rodolphe Jung, le jeune professeur de chant du Conservatoire, dont la

belle voix de baryton et la grande intelligence musicale firent valoir deux œuvres modernes intéressantes : un *Hymne* de Rich. Strauss et le fameux *Cantico del sol* de Fr. Liszt.

— Et c'est, à **Fribourg**, le 10<sup>me</sup> concert donné par les « Orchestres de la Ville et du Collège » réunis, avec le concours de M. Paul Haas, pianiste et une superbe série d'œuvres de Mozart, J.-S. Bach (*Concerto brandebourgeois*, N° 5), J.-Ph. Rameau et F. Schubert, bien digne de l'excellent musicien directeur, M. Ant. Hartmann. Enfin, **Genève** eut ce même soir une audition très réussie du « Chœur de l'Eglise réformée allemande », sous la direction de M. Gustave Koeckert, le sympathique artiste que l'on est heureux de voir conquérir peu à peu une situation dans sa ville, par la seule force de son talent et de ses fermes convictions musicales. Au programme, entre autres : J.-S. Bach, F. Mendelssohn et J. Brahms surtout dont on entendit deux chœurs exquis pour voix de femmes avec accompagnement de harpe et de cors, le *Geistliches Wiegenlied* (M<sup>me</sup> Wiegand-Dalwigk, — avec alto obligé : M. Gust. Koeckert) et l'admirable *Nenie* aux accents émouvants et plus « humains », parce que plus immédiatement expressifs, que ceux du poème allégorique de Schiller.

**1<sup>er</sup> février.** — Le « Trio russe » dont j'ai mentionné le passage à Berne, joue à **Genève**... devant les banquettes ou peu s'en faut ! Et cependant le programme était attrayant : trios d'Arensky (op. 32) et de Tschaikowsky (op. 80, à la mémoire de Nicolas Rubinstein), et — remplaçant malheureusement le trio de Beethoven annoncé — une *Passacaille* de G.-Fr. Händel, transcrise sans beaucoup de goût par Halvorsen, pour violon et violoncelle, et jouée avec verve par MM. M. et J. Press.

**2<sup>er</sup> février.** — Le « Trio russe » passe à **Lausanne**, — salle à peu près vide aussi... Au programme, exécuté comme partout avec une insurpassable précision rythmique et une grande intensité d'expression, Beethoven (op. 70, I) remplace Arensky. — Dans la V<sup>me</sup> séance de musique de chambre, à **Bâle**, première audition d'une sonate en *si bémol* majeur (manuscrite) de Hans Huber, par l'auteur avec le bon violoncelliste M. W. Treichler. L'œuvre paraît être d'un maître en pleine possession de ses moyens et assez sûr de la forme pour en user librement avec elle. Elle comporte trois mouvements : *Adagio con molto sentimento*, *Allegretto gracieux ed umoristico*, *Allegro molto con fuoco*. Grand succès pour l'œuvre nouvelle, entourée de quatuors de Haydn et de Beethoven. — A **Zurich**, le VII<sup>me</sup> concert d'abonnement était en même temps la première d'une série de festivités en l'honneur de F. Mendelssohn-Bartholdy. Ouvertures des *Hébrides* et du *Songe d'une nuit d'été*, concerto de violon (M. W. de Boer) et *La première nuit de Walpурge*, pour chœurs, soli et orchestre, tout fut conduit par M. Volkmar Andréæ avec beaucoup de délicatesse et de charme romantique.

**3<sup>er</sup> février.** — La célébration du centenaire de Mendelssohn continue à **Zurich** par une conférence de M. Ph. Wolfrum, le très distingué professeur de musique de l'Université de Heidelberg, conférence suivie de l'audition de quelques lieder par M. le Dr Hassler, — et à **Lausanne** par un concert symphonique au cours duquel M. Alonso Cor de Las a tenu à jouer lui-même, et fort bien, le concerto de piano en *sol* mineur. Ce dernier était entouré des ouvertures d'*Athalie* et des *Hébrides* et, choix étrange évidemment, des fragments symphoniques du *Chant de louanges*. — C'est le jour exact du centenaire, aussi suis-je presque étonné de trouver à cette date, dans ma liasse de « documents », le programme de la 1<sup>re</sup> séance musicale de l'« Art social », à **Couvet**, où ne figure pas même le nom du plus charmant, du plus « social » des romantiques. Il est vrai que d'autres grands noms s'y rencontrent, de Händel à Schumann, en passant par Haydn et Beethoven. Tout au plus l'insipide duo de Gounod, *D'un cœur qui t'aime*, aurait-il pu être avantageusement remplacé. Je ne pense pas qu'il soit très sage de nourrir le peuple de pâte de guimauve. — Il est bien possible, au fait, que si l'on avait pu consulter F. Mendelssohn sur la meilleure manière d'honorer sa mémoire, il aurait répondu : en jouant du Beethoven (MM. Berber et Stavenhagen donnèrent à **Genève**, ce soir-là trois sonates du maître, N°s 5, 9 [à Kreutzer] et 10) ou plutôt encore du Bach. Je connais des gens qui ont pensé agir selon l'esprit du maître en rappelant dans leur programme la place que le vieux cantor de St-Thomas occupait dans son cœur et dans toute sa vie. Et si l'on me contredit, j'affirmerai simplement que c'est mon opinion et que... je la partage.

**4<sup>er</sup> février.** — Tandis qu'à **Genève** M<sup>me</sup> Panthès donne son IV<sup>me</sup> récital (Chopin, Liszt), suivie toujours d'auditeurs fidèles et enthousiastes, une mauvaise étoile s'est levée sur le IV<sup>me</sup> concert d'abonnement de **Neuchâtel** : M. Cor de Las, très visiblement indisposé, se fait remplacer au pupitre pendant la majeure partie du concert. Il en résulte un certain désarroi dont la soliste elle-même, M<sup>me</sup> E. Playfair — jeune violoniste dont on a admiré le jeu fait d'élégance et de clarté — subit le contre-coup. — A **Montreux**, concert de la « Musical Society », mi-

orchestre, mi-musique de chambre, grâce au concours du « *Trio russe* » qui joue le trio de Tschaikowsky, déjà mentionné, et le *Triple concerto* de M<sup>e</sup> Em. Moor. — Deux séances de musique de chambre encore à mentionner : à **St-Gall** (*Sérénade* pour deux violons et piano, op. 55, de Chr. Sinding, puis, pour piano et violon, la sonate op. 108 de J. Brahms et la *Suite*, op. 103, de M. Reger) et à **Zurich** où l'on aurait pu, dans l'audition consacrée à Mendelssohn seul, réserver une place au piano, si important dans son œuvre, tandis que la sonate de violoncelle (op. 52), le trio en *ut* mineur (op. 66) et le quatuor d'archets en *mi* mineur (op. 44) se ressemblent trop par leurs qualités et, disons-le, par leurs défauts.

5 février. — Une jeune pianiste, élève du Conservatoire de **Lausanne**, et dont ce fut sans doute le premier concert public, M<sup>me</sup> Gabrielle Bosset débute heureusement dans la carrière avec le concours de M<sup>me</sup> Lilas Goergens, toujours prête à mettre son talent au service d'œuvres nouvelles (*Joies et douleurs*, six mélodies d'A. Coquard ; *Chansons douces*, quatre mélodies de Rhené-Baton), et de M. Max Frommelt dont on connaît le talent consciencieux.

6 février. — Au VII<sup>me</sup> concert d'abonnement, à **Genève**, succès bien mérité pour M<sup>me</sup> E. Playfair, dans la *Symphonie espagnole* de Lalo. Je ne parlerai pas de l'*Apprenti sorcier* du P. Dukas, que chacun connaît, les Genevois tout particulièrement. Mais l'orchestre ouvrira le concert par une première audition d'Eraest Böhe, jeune et déjà notable compositeur munichois : *Taormina*, poème symphonique que l'on pouvait croire « de circonstance ». C'est une lamentation grandiose sur les ruines célèbres qu'éclairent de chauds rayons de soleil, — et le commentaire littéraire de cette œuvre un peu lourde peut-être, se termine sur ces mots : « Toute mort est une vie nouvellement naissante ». A la fin du concert, l'ouverture de *Fra Diavolo* ne parut rien moins que de circonstance, et je ne saisis pas très bien ce qu'il manque à « l'éducation musicale de ceux qui n'ont pas entendu le répertoire si caractéristique » d'Auber. L'X. du *Journal de Genève* que je cite ne serait-il point quelque membre du Comité des concerts désireux de justifier après coup le choix d'une œuvre dont la naïveté n'est vraiment plus de saison et que l'on eût pu laisser dormir sans grand dommage ?

7 février. — Encore Félix Mendelssohn : à **Bâle**, au VIII<sup>me</sup> concert d'abonnement dont M. H. Suter compose très habilement le programme : symphonie en *la* majeur, fragments du *Songe d'une nuit d'été*, concerto en *sol* mineur et six *Romances sans paroles* (M. Max Pauer, de Stuttgart), deux chœurs d'*Antigone* enfin, avec le concours de la « *Liedertafel* », — et, si *parva licet componere magnis*, à **Morges**, dans la ville même (les « indigènes » me comprendront !), où le centenaire ne passa point inaperçu grâce à un concert d'orgue (sonates en *ut* mineur et en *fa*, avec en plus, de J.-S. Bach, un choral exquis et presque inconnu) auquel M<sup>me</sup> J.-L. Rouilly prêtait le concours de sa voix de contralto superbe et qu'un travail assidu rendra plus homogène (air d'*Elie* et fragments de l'*Hymne*). — A **Lucerne**, le « Chœur d'hommes » chante, entre autres, l'*Hymne au chant* de F. Hegar et la *Loreley* de J. Brambach. — A **Fribourg**, une série de « *lieder* » populaires, mais de bon goût sont exécutés par le Chœur mixte et le Chœur d'hommes allemands, sous la direction de M. G. Helfer.

9 février. — Ce fut un jour de triomphe pour notre ami Rod. Ganz qui, soliste du IV<sup>me</sup> concert d'abonnement, s'imposa au public de **Berne** comme l'un des pianistes les plus remarquables du temps présent. Acclamé après l'exécution du concerto en *si bémol* mineur de Tschaïkowsky, rappelé avec insistance après le *Scherzo* en *ut dièse* mineur de Chopin, un *Chant polonais* de Chopin-Liszt et la *Rhapsodie* en *ut* majeur d'E. von Dohannyi, M. Ganz ne se prêta à nul « encore ». *Bravo, bravissimo !*... A l'orchestre, ce jour-là : ouverture de la *Grotte de Fingal* de Mendelssohn, symphonie en *mi bémol* mineur d'A. Glazounow.

10 février. — Tandis qu'à **Winterthour**, au V<sup>me</sup> concert d'abonnement, M<sup>me</sup> M.-L. Deborgis fait applaudir une série d'œuvres de compositeurs français : Henri Duparc, G. Fauré, Ch.-M. Widor, R. Chansarel et Cl. Debussy, — à **Fribourg**, un pianiste, M. le chevalier Stanislaw de Augustinowicz, donne l'un des premiers concerts d'une tournée qu'il vient d'entreprendre chez nous et au cours de laquelle nous le retrouverons. — Aux concerts symphoniques de la Maison du Peuple, à **Lausanne**, c'est le début d'un cycle Beethoven au cours duquel seront données toutes les symphonies (à l'exception de la IX<sup>me</sup> sans doute) et quelques autres œuvres. M. A. Cor de Las dirige la I<sup>re</sup> symphonie avec une vie et un entrain tels qu'on y devine constamment une parfaite connaissance du style de l'œuvre. Le reste du programme, malheureusement très bigarré, nous a valu le plaisir d'entendre l'excellent violoncelliste M. Tom Canivez dans le concerto exubérant et merveilleusement sonore d'Ed. Lalo. La I<sup>re</sup> suite de l'*Arlésienne*, de Bizet, et une œuvre de M. Henry Reymond, *Menuet des espiègles*, complétaient le programme.

11 février. — L'orchestre de Lausanne donne à **Montreux** son V<sup>me</sup> concert symphonique, sous la direction de M. Cor de Las, avec la symphonie de C. Franck, du Berlioz, du Mozart (concerto de flûte qui vaut à M. A. Giroud de chaudes acclamations), du R. Wagner (l'ouverture du *Vaisseau fantôme*).

12 février... date à laquelle nous allons interrompre notre voyage en zig-zag. — J'entends un «ouf» satisfait de bien des lecteurs. Et le chroniqueur, pensez-vous qu'il ne pousse pas lui aussi un «ouf» libérateur?... Quarante concerts! Aussi me bornerai-je, pour clore, à mentionner l'audition de l'orchestre «L'Harmonie» renforcé par celui des hôtels, à **Vevey**, sous la direction intelligente de M. W. Weiss et avec le concours de M. G. Röllin (le délicieux concerto en ré mineur, n° 20, de Mozart) — et à résumer simplement les lignes que j'ai consacrées ailleurs au VI<sup>me</sup> concert d'abonnement de **Lausanne**:

M. Emile-R. Blanchet a su faire mentir une fois de plus le proverbe qui voudrait que nul ne fût prophète en son pays et il a été accueilli avec enthousiasme par un public extrêmement nombreux. Son évidente sympathie pour l'œuvre interprétée, ses aptitudes remarquables à rendre sur le clavier toute la rectitude linéaire et tout le relief aussi de la phrase musicale, font de M. E.-R. Blanchet un interprète éminent de la pensée de M. C. Saint-Saëns. Son succès, dans le concerto en *sol* mineur, soit après l'*allegro scherzando* spirituel et fringant mais dont la sonorité eût pu être plus mordante, plus incisive, soit après le final enlevé dans un mouvement vertigineux, fut considérable et partagé du reste par l'orchestre et son chef qui ont accompagné avec cette impeccable précision, nullement exclusive de souplesse ni d'élasticité rythmiques, qui les caractérise. Rappelé frénétiquement, trois, quatre, cinq fois peut-être, M. E.-R. Blanchet a joué seul la LX<sup>me</sup> *Rapsodie hongroise* de Liszt, connue surtout sous le titre de «Carnaval de Pesth» et dans laquelle il put faire étalage — hélas! une telle œuvre n'a plus guère d'autre but — d'un mécanisme étourdissant et d'une belle endurance.

Cette précision dont je parlais plus haut, chacun l'aura remarquée dans l'exécution des œuvres purement orchestrales, œuvres qui, il faut le dire, furent, en dehors de la symphonie de César Franck, d'un intérêt bien médiocre. La petite «ouverture» de la *Fuite en Egypte* n'ajoute rien à la gloire du grand romantique français. Quant aux fragments symphoniques de la *Jolie fille de Perth*, réunis en forme de suite sous le titre de *Scènes bohémiennes*, ils font comprendre l'instinctif éloignement dans lequel Georges Bizet se tint presque toujours de la musique pure.

Si le concert s'acheva sur une impression mélangée, nous ne voulons pas oublier qu'il avait commencé par les accents grandioses et quelque peu austères de la Symphonie en ré de César Franck, de l'unique symphonie du grand musicien qui, pour son coup d'essai, fit un coup de maître.

L'œuvre est probe entre toutes et c'est avec probité qu'elle fut interprétée par M. Alonso Cor de Las qui, dans une lumière un peu crue et trop dédaignenx du clair-obscur qu'affectionnent les mystiques, dressa les merveilleuses architectures sonores de la partition et se montra maître absolu de son orchestre.

## La Musique à l'Etranger.

### Allemagne.

8 février.

Une nouvelle grosse valeur a envahi la Bourse musicale; elle encombre le marché; mais sa fortune a été si rapide et si vertigineuse, grâce aux antiques trompettes d'une Reconnue complaisante... qu'elle n'a déjà plus qu'à baisser. Et c'est précisément ce qu'elle commence de faire.

M. Richard Strauss a vécu à **Dresde** une semaine de triomphes exaltants, comme nul compositeur au monde, fût-ce Wagner après le premier *Ring*, n'en a connu de son vivant. Son orgueil s'en est accru démesurément, avec ses prétentions. Il fait maintenant la loi aux directeurs des premières scènes d'Europe: Paris ne pourra donner *Salomé* que si les habitués de l'Opéra se contentent de cette heure et demie de musique toute seule, car M. Strauss veut toucher intégralement les tantièmes de la soirée; à Munich, contre toutes les habitudes de bonhomie locale, on triplera le prix des places pour la première d'*Elektra*, car il faut à M. Strauss des tantièmes élevés; à Dresde, le Dr Brandes (le prochain succès-